

Cuba, l'URSS et le Chili

dans la Guerre froide globale, 1959-1973

Vers une « histoire triangulaire » des relations internationales

**RAFAEL PEDEMONTE**

---

**Résumé**

Dans une perspective comparée, cette thèse étudie la politique extérieure de l'URSS afin de déceler ses effets en Amérique latine, un continent qui, loin d'absorber passivement les influences externes, est devenu un acteur majeur de la Guerre froide. En examinant les rapports de Moscou avec le Chili et Cuba entre 1959 et 1973, ce travail cherche à définir les particularités des relations politiques et culturelles, les interactions « triangulaires » entre les trois pays analysés, et d'évaluer l'impact de la présence soviétique sur les imaginaires des sociétés locales.

**Mots-clés** : Cuba – URSS – Chili – Guerre froide – Culture.

**Abstract**

***Cuba, the USSR and Chile in the Global Cold War, 1959-1973  
Towards a “Triangular History” of International Relations***

*Following a comparative approach, this dissertation examines the Soviet foreign policy in order to unveil its effects in Latin America, a continent that instead of being a passive consumer of external influences became a major actor of the Cold War. Examining Moscow's relationships with Chile and Cuba between 1959-1973, this thesis analyzes the particularities of political and cultural links, the “triangular interactions” between the three countries and assesses the Soviet presence's impacts on local imaginaries.*

**Keywords:** *Cuba – USSR – Chile – Cold War – Culture.*

La chute de l'URSS<sup>1</sup> a provoqué un tournant majeur dans l'étude des relations internationales, marqué par la volonté de dépasser les interprétations traditionnelles – trop conditionnées par les impératifs politiques – en soulignant la place du « Sud » et la diversité des engagements idéologiques. Dans cette perspective, le présent travail soutient qu'en Amérique latine la Guerre froide ne peut nullement se limiter à un schéma binaire marxisme soviétique / libéralisme états-unien. Le foisonnement idéologique, enrichi par la Révolution cubaine et la « voie chilienne vers le socialisme », a engendré un climat particulier, façonné par les deux « grands » modèles, mais aussi complexifié par une dynamique interne nous empêchant de concevoir les réalités locales comme de simples émanations des pouvoirs dominants. Construite sur la base d'une « approche culturelle » et d'une revalorisation du rôle des territoires « périphériques », la thèse propose une conception renouvelée de la « Guerre froide globale<sup>2</sup> ».

Cette approche, amorcée par le *cultural turn* des années 1990, guide l'analyse des objectifs et des effets de la présence diplomatique soviétique sur le continent latino-américain. Après avoir constaté que le rapport de l'URSS avec chaque pays présente des traits différenciés, j'ai opté pour sélectionner deux cas d'étude : Cuba et le Chili. Devenue membre à part entière du camp socialiste, la Révolution castriste s'imposait tout naturellement. Quant au Chili, son histoire tumultueuse illustre

---

<sup>1</sup> Cet article est le compte rendu d'une thèse de doctorat intitulée « La guerre pour les idées en Amérique latine. Relations politiques et culturelles avec l'Union soviétique : une approche comparative (Cuba-Chili, 1959-1973) », soutenue le 7 juillet 2016, sous la direction de Marie-Pierre Rey (Paris 1) en co-tutelle avec Alfredo Riquelme (Pontificia Universidad Católica de Chile). Le jury était composé de Marie-Pierre Rey, professeur à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Alfredo Riquelme, professeur à la Pontificia Universidad Católica de Chile, Annick Lempérière, professeur à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Alvar de la Llosa, professeur à l'université Lyon Lumière Lyon 2, Manuel Gárate, professeur à l'universidad Alberto Hurtado.

<sup>2</sup> Terme employé par l'historien Odd Arne Westad, *La Guerre froide globale. Le tiers-monde, les États-Unis et l'URSS (1945-1991)*, Paris, Payot, 2007.

remarquablement les complexités de la « Guerre froide latino-américaine ». La « voie chilienne » de Salvador Allende (1970-1973) – fondée sur le respect des institutions et l'instauration graduelle d'un système socialiste – semblait conforter la « coexistence pacifique » soviétique. De surcroît, l'administration précédente, celle d'Eduardo Frei (1964-1970), qui entame un programme réformiste caractérisé par une ouverture diplomatique, provoque une étonnante intensification des liens avec Moscou.

Ainsi, grâce à des recherches dans plusieurs pays (Cuba, Chili, Russie, France, Belgique), j'ai pu dresser un certain nombre de constats, parfois imprévus. Concernant les relations chileno-soviétiques, la thèse observe, par exemple, qu'il est possible d'identifier davantage d'éléments de continuité que de rupture entre l'ère de Frei – à l'égard de qui Moscou a fait preuve d'excellentes dispositions – et la période de l'Unité populaire (UP). À Cuba, où Fidel Castro se proclame marxiste-léniniste trois ans après le triomphe révolutionnaire, les années 1960-1970 présentent un développement instable des rapports avec l'URSS. Malgré la dépendance croissante envers l'aide soviétique, il est impossible de concevoir les relations bilatérales comme une évolution ascendante. Le radicalisme des *barbudos* a sérieusement gêné le Kremlin, ébranlant le Mouvement communiste international. Les moments d'affinité ainsi que les phases de tensions entre les deux pays ont conditionné l'envergure des connexions, ce qui s'est notamment reflété dans l'essor des échanges culturels.

Cette dernière observation renvoie à une dimension essentielle de la thèse. L'analyse d'un large éventail de sources non diplomatiques – entretiens oraux, récits de voyage, œuvres littéraires (auxquelles j'ai accordé une importance particulière) – a permis de souligner un aspect moins connu de la présence soviétique : la transformation des imaginaires locaux. Outre la « diplomatie culturelle », véritable priorité de « l'internationalisme khrouchtchév<sup>3</sup> », la nouvelle proximité nourrit des

---

<sup>3</sup> Tobias Rupprecht, *Soviet Internationalism after Stalin: Interaction and Exchange*

représentations particulières, des stéréotypes divers, associés à la « patrie du prolétariat ». Ici, la notion de « culture » est conçue sur la base d'une approche sémiotique, c'est-à-dire comme une « toile de signification » permettant de saisir le monde environnant à travers un processus de représentation. En ce sens, un livre, un film, une maquette du Soutnik, etc. – objets transmis pour diffuser une image séduisante du modèle socialiste – s'érigent en « objets symboliques » porteurs d'un message que les acteurs sociaux peuvent, à leur tour, interpréter de différentes façons.

L'envoi dans « les Amériques » de ces productions ainsi que de personnalités remarquables (Valentina Terechkova, Oleg Popov, etc.) a exercé un puissant impact. Mais la thèse montre que les réactions ne sont pas identiques dans les deux sociétés analysées : alors qu'à Cuba, la montée de l'influence culturelle soviétique suscite la méfiance de ceux qui craignent l'adoption d'un « réalisme socialiste tropical », au Chili, l'excellence artistique de l'URSS représente une formidable occasion de découvrir des spectacles de qualité (Cirque de Moscou, *Beriozka*, etc.), déclenchant un intérêt même chez ceux qui condamnent le socialisme. Ces réactions divergentes sont déterminées par le contexte politique : dans un pays moins dépendant du Kremlin comme le Chili, les prestations des Soviétiques tendent à être dissociées de la géostratégie du Politburo, alors que le rapprochement officiel entre La Havane et Moscou crée beaucoup d'appréhensions chez ceux qui s'efforcent de préserver l'éclectisme artistique.

Ces constatations m'ont poussé à briser les schémas associant de manière abusive la possibilité d'entretenir un rapport avec « le Soviétique » à l'affiliation politique de chacun. Par ailleurs, pour le Kremlin, l'objectif immédiat n'était pas toujours de convaincre les récepteurs de la supériorité du modèle incarné ; il s'agissait aussi d'atténuer les représentations

négatives. Un exemple révélateur confirme cette hypothèse : en invitant l'archevêque et recteur de l'Université catholique du Chili Alfredo Silva Santiago, un homme connu pour son conservatisme, il est évident que Moscou ne se propose pas de le « convertir » au communisme mais plutôt de tempérer ses préjugés. Si le prélat rentre dans son pays avec une impression moins catastrophique de la vie religieuse en URSS, il s'agirait déjà d'une forme de victoire de la diplomatie de Moscou. C'est ce cadre plus complexe, qui ne se réduit pas à un schéma Est-Ouest où les individus seraient contraints de choisir entre l'une des deux idéologies, que cette thèse cherche à mettre en avant. Plus que l'imposition d'un modèle, c'est plutôt le « glissement » des idées qui est visé : il fallait conforter les convictions des « camarades » mais aussi nuancer les visions effrayantes en insistant sur le versant « humain » de l'URSS et par-là affaiblir les liens historiques entre les sociétés latino-américaines et les États-Unis. C'est ce que j'ai qualifié de « Guerre froide pour les idées ».

Deux dimensions des relations ont été retenues : une approche politique et une approche culturelle. L'expression politique des rapports, grâce à quoi s'articulent les contacts dans d'autres domaines, est l'objet des trois premiers chapitres. La période « d'affinité idéologique » entre le Chili et l'URSS (les années de l'UP) n'a pas conduit à une rupture des tendances de la période de l'administration Frei (1964-1970). Quant à Cuba, les phases de divergences idéologiques ont eu un effet sur la nature des connexions : entre 1966 et 1968 – avant la « normalisation » qui débouchera sur une explosion des relations – les sérieuses réticences du castrisme ont visiblement découragé les liens réciproques.

Les trois chapitres suivants examinent l'impact des évolutions politiques sur le déroulement des relations culturelles. La nouvelle place de l'Amérique latine dans la vision stratégique de Moscou s'est répercutée dans la création d'un dispositif institutionnel « d'amitié » (chapitre 4) ainsi que sur le déplacement d'artistes et d'étudiants de part et d'autre de l'Atlantique (chapitre 5) ou sur le transfert de productions ou de tendances

culturelles (chapitres 6). Le dernier chapitre est consacré à un exercice plus complexe mais indispensable : saisir l'effet de la nouvelle proximité soviéto-latino-américaine sur les imaginaires, une démarche essentielle car, à l'instar des conclusions de cette thèse, c'est dans les profondeurs de l'esprit humain que nous devons appréhender l'impact décisif de la Guerre froide.

Cette perspective comparative permet d'observer que les relations entre deux pays s'articulent en fonction d'un contexte plus large, où maints acteurs interviennent, dévoilant une logique qualifiée de « triangulaire ». J'ai ainsi cherché à démontrer que la position de Moscou envers Santiago est liée aux expériences dans l'île des Caraïbes. Des communistes chiliens – Pablo Neruda, Luis Corvalán – sont appelés à exprimer au nom du « communisme international » les réticences du Kremlin face au « défi » des Cubains, qui ne cessaient de critiquer le rapprochement avec Frei. Plus tard, la disposition de Castro envers l'UP devient un signe de la restructuration de sa politique extérieure, envoyant par la même occasion un message de souplesse aux Soviétiques, les seuls qui pouvaient garantir la survie du régime.

Des sources d'une grande diversité sont à l'origine de ces conclusions. Cependant, de nombreux documents restent à dépouiller, surtout à Cuba, où l'actuel processus d'ouverture annonce des possibilités accrues pour les chercheurs. Durant les années de Guerre froide, d'autres nations latino-américaines ont noué des liens privilégiés avec l'URSS : le Pérou du général Velasco Alvarado, le Nicaragua des Sandinistes, par exemple. Cette thèse veut convaincre de la nécessité de multiplier les approches comparatives, à un moment où l'accès aux archives est plus aisé tandis que les protagonistes et témoins de cette histoire, sous l'effet inexorable du passage du temps, se font de plus en plus rares. Ce travail se focalise sur deux cas estimés essentiels mais les multiples comparaisons potentielles<sup>4</sup>

---

<sup>4</sup> Un effort dans ce sens a été mené par Tanya Harmer dans son analyse de la

ouvrent aux spécialistes un terrain fertile pour mieux appréhender la complexité de la « Guerre froide pour les idées » en Amérique latine.

---

« Guerre froide interaméricaine », soulignant les influences des régimes militaires brésiliens et de la Révolution cubaine dans l'évolution du Chili d'Allende. Tanya Harmer, *Allende's Chile & the Inter-American Cold War*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 2011.